

Prêtres, diacres, laïcs et religieux n'entrent pas en concurrence !

En ouverture de la deuxième assemblée fin mars à Merville, Mgr Laurent Ulrich a résumé la dynamique synodale déjà vécue et à venir. Extraits de son intervention.

« Nous avons mis, lors de notre première session, les questions que nous portions sur la table. Et dans une atmosphère qui a fait du bien ; on sentait le renouveau, le goût de la nouveauté.

Puis un gros travail entre les deux sessions, dont on vous a rapporté l'avancée : vous avez lu ! Le synode, ce ne sont pas seulement les sessions... À la Pentecôte, nous aurons la possibilité de vivre sur le terrain quelque chose de notre démarche synodale (...).

L'objectif de cette deuxième assemblée, ce sont les options fondamentales, en trois chapitres. Nous nous occuperons des mises en œuvre pratiques lors de la troisième session en octobre : évitons de confondre ces deux temps. Prenons bien le temps de réfléchir sur les fondements de la vie ecclésiale, sur la mission, sur l'annonce de l'Évangile dans la société d'aujourd'hui.

La complexité du sujet nous apparaît de plus en plus. Mais il nous faut déjà commencer de préciser les lignes, les points d'attention : nous nous exprimons dans l'écoute mutuelle et le désir de ne pas simplement améliorer l'existant ; mais en nous souvenant que c'est l'Évangile qu'il s'agit de faire vivre et de proposer autour de nous. Le pape François a écrit : « *Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en état permanent de mission* » (*Evangelii Gaudium* 25). Et il insiste à plus d'un endroit sur l'im-

portance d'y être tous ensemble : prêtres, diacres, laïcs et religieux, nous ne sommes pas en concurrence, nous ne pouvons pas nous exclure les uns les autres. Reconnaissions qu'il existe des tentations de ce genre entre nous, soyons en vérité et sans peur ni de l'avenir ni de la collaboration. Aujourd'hui, nous entrons dans le vif des lignes nouvelles à tracer, des actions à imaginer. Il faut le faire ensemble, en se mêlant, en approfondissant notre connaissance mutuelle. Gardons le sens du réel, en même temps que le goût de l'avenir. »

Pentecôte 2014 : le temps de la mission !

■ Du 31 mai au 15 juin, les paroisses sont invitées par les membres du synode à vivre un temps de témoignage local et de fraternité en proximité. Pas un grand rassemblement pour faire nombre et se rassurer à bon compte. Des initiatives toutes simples (la visite de personnes isolées, un pique-nique de quartier, un temps de prière) qui traduisent en actes l'intérêt des chrétiens pour les habitants d'un quartier ou d'une commune. C'est aussi durant cette période qu'il est proposé aux paroisses d'accrocher sur le clocher des églises ou sur d'autres bâtiments bien repérables le calicot du synode : « *Dieu nous aime ! Ensemble, cultivons ce bonheur...* »

Plus d'infos sur www.synodelac.fr (rubrique : Pentecôte 2014).

Quel leadership ecclésial dans la paroisse-réseau de demain ?

Lors de la deuxième assemblée, le théologien Arnaud Join-Lambert a fait une intervention remarquée sur la mobilisation de tous pour inventer la paroisse de demain. Morceaux choisis.

« S'il est bien clair que tous les baptisés, donc les laïcs, sont responsables de l'évangélisation¹, il ne suffit pas de l'affirmer pour rendre compte effectivement de ce que cela recouvre, ni de l'articulation entre « quelques-uns » (ministères ordonnés et autres responsables) et « tous » (les baptisés qui se sentent concernés). Si la paroisse de demain est un réseau, il faut y questionner le leadership sans lequel aucune réalité humaine ne peut durer.

Un "par tous" ?

Au « tout, pour tous, en un lieu » définissant la paroisse traditionnelle, la paroisse de demain devra ajouter un « par tous », à entendre ici comme l'appel à tous les baptisés et la possibilité pour chacun de déployer ce dont il est capable pour la mission. La paroisse de demain sera la réalisation concrète de plusieurs affirmations conciliaires, dont *Lumen gentium* n° 32 : « *Même si certains, par la volonté du Christ, sont institués docteurs, dispensateurs des mystères et pasteurs pour le bien des autres, cependant, quant à la dignité et à l'activité commune à tous les fidèles dans l'édification du corps du Christ, il régit entre tous une véritable égalité* ». Il s'agit de valoriser effectivement les charismes et vocations, exprimés dans les désirs et discernés en Église, une mise en



F. Richi

œuvre réelle du « sacerdoce commun » dont on parle tant depuis cinquante ans. On pourrait ici revisiter l'analogie fondatrice paulinienne de l'Église et du corps (1Co 12), à l'aide d'une pensée de Pascal à l'aube de la modernité : « *Qu'on s'imaginer un corps plein de membres pensants* »². Le mot « pensants » ouvre vers une participation active et autonome à l'édification du corps entier, là où le texte de saint Paul pouvait laisser entendre une organicité passive. Pour concrétiser ce changement, le théologien anglican Pete Ward propose de faire du nom *church* un verbe : « *I church, you church, we church* »³. Ce serait en français un verbe « égliser », pas très joli, mais stimulant, et plus riche que le « faire Église » auquel nous sommes habitués.

Les responsabilités à chaque dimension du réseau

Pour ne pas sombrer dans l'utopie stérile, nous sommes invités à puiser dans le réel. La dimension du quotidien, des grandes étapes de la vie et de la proximité (la paroisse traditionnelle que nous connaissons) serait portée par la figure du curé ; la dimension de sortie vers l'autre aux périphéries (chères à notre pape François) par celle de l'aumônier ou de l'aumônier (alors une

Le curé, l'aumônier et le moine : un triptyque familier d'exercice du ministère pastoral dans l'Église catholique

figure diaconale) ; la dimension de la vie intérieure par celle du moine ou de la moniale ("expert" spirituel). On aurait alors un triptyque encore familier d'exercice du

ministère pastoral dans l'Église catholique. Le ministère de moine ou de directeur spirituel devrait tout de même être développé comme un nouveau type de leadership complémentaire à celui du curé.

Le défi principal est ici l'abandon de l'illusion de vouloir tout couvrir qui anime et structure les paroisses actuelles depuis leurs origines médiévales, mission assumée au premier chef par le curé, comme le montre la description de ses tâches dans le Code de droit canonique (can. 528 et 529).

Un ministère de communion au service de la paroisse-réseau

Si l'évêque a, et aura toujours, dans l'Église-réseau un ministère de communion *ad intra* et *ad extra* avec l'Église universelle, faut-il que les responsables des paroisses-réseaux de demain soient des "mini-évêques" comme l'étaient partiellement les curés dans les paroisses traditionnelles ? Ce ministère nouveau de communion nécessite des compétences reconnues pour gérer une réalité très complexe. Cela pourrait être le fait d'un "coordinateur professionnel". Ce

À mi-chemin du synode

Merci pour votre participation passée ou à venir !

La consultation se termine dans quelques semaines. Vincent Blin, secrétaire de l'équipe de pilotage du synode, remercie tous ceux qui y ont participé.

Plusieurs équipes de lecteurs ont été constituées. Chaque apport a été lu et analysé par trois personnes. Les équipes travaillent sur des paquets d'une centaine de réponses d'une même catégorie. Elles produisent un rapport détaillé qui est ensuite transmis à deux membres du synode, chargés

ministère devrait-il être associé obligatoirement au sacrement de l'ordre, donc ici à une présidence eucharistique et à d'autres sacrements ? Cela ne paraît pas immédiatement nécessaire, mais la question n'est pas simple.

On voit combien les réformes "paroissiales" ne peuvent pas écarter des réflexions sur les réformes diocésaines. Le réalisme invite à considérer le "niveau" actuel du doyen-paroisse-réseau. Le coordinateur (doyen, "doyenne") assumerait alors un ministère adjoint au ministère pastoral de l'évêque, ayant pour finalité première de veiller au bon déploiement des trois dimensions, portées concrètement par des curés-prêtres, des aumôniers et aumôniers, des moines et moniales. Tous ces ministres seraient autonomes, travaillant en équipe avec des laïcs.

On voit dans ce schéma que la présidence eucharistique est d'abord celle de l'évêque pour la portion de l'Église universelle, mais aussi celle du curé-prêtre dans la communauté locale. Il est impossible de concevoir une communauté chrétienne stable non

Lors de la deuxième assemblée, le 29 mars dernier, le document présentait les réponses par catégories de personnes, mettant en valeur des propositions concrètes. Les 190 membres du synode sont invités à relire attentivement ces apports, en vue de la troisième assemblée à la mi-octobre. À cette occasion, un ultime compte-rendu leur sera exposé. Donc, vous pouvez encore, jusqu'à la fin du mois de juin, répondre à la consultation. Si vous avez déjà répondu, proposez à d'autres de le faire. Plus nous serons nombreux à avoir réfléchi sur la question,

structurée autour de l'assemblée eucharistique. Cela interroge très fortement nos structures et pratiques actuelles."

Anaud Join-Lambert,
université catholique de Louvain
anaud.join-lambert@uclouvain.be

1. Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* (1975) n° 70, dans la continuité des constitutions conciliaires *Lumen gentium* et *Gaudium et spes*.
2. Blaise Pascal, *Pensées*, n° 473 éd. de Brunschvicg, n° 704 éd. Pléiade. Voir le magnifique commentaire d'Éloi Leclerc, *Rencontre d'immensités. Une lecture de Pascal*, Paris, DDB, 1993, p. 153-157.
3. Pete Ward, *Liquid Church*, Eugene OR, Wipf & Stock, 2013 [1^{re} d. 2002], p. 3.



plus nous serons actifs pour mettre en œuvre les "paroisses de demain" !

Père Vincent Blin,
pour l'équipe de pilotage du synode